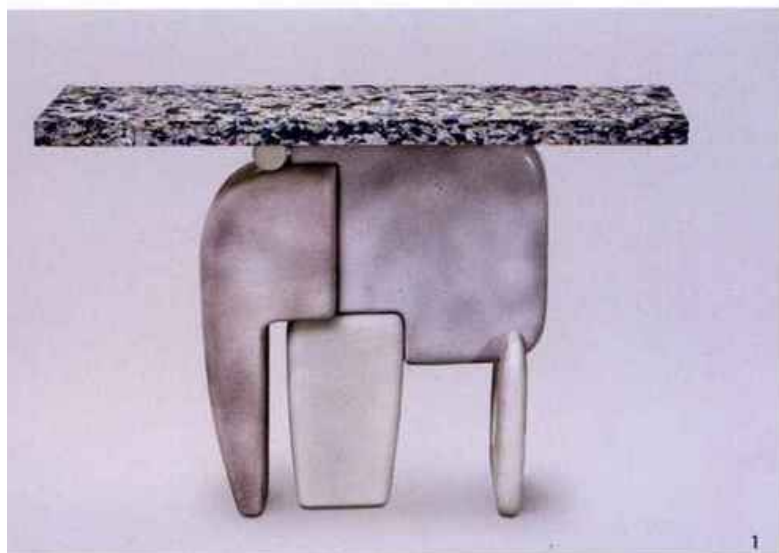


GREENKISS LABEL ÉCOLO-CHIC

Griffe parisienne lancée à l'occasion du dernier salon Maison&Objet, Greenkiss réunit un trio de marque. Hubert de Malherbe, Thierry Lemaire et Paolo Castelli revendiquent un luxe décomplexé, faisant la part belle aux matériaux durables et recyclés.



photos © D. Delmas

D.R.



1. Console César
2. Lampe Selima
3. Chaise Gio
4. Sofa Vao
5. Table basse Hyperbol
6. Thierry Lemaire, Hubert de Malherbe, Paolo Castelli



Greenkiss est un projet innovant de co-création entre la France et l'Italie. Son travail d'équipe mené à six mains est en soi une originalité. Ce n'est pas si fréquent qu'un architecte d'intérieur, un designer et un fabricant éditeur s'unissent « à égalité ». Hubert de Malherbe, Thierry Lemaire et Paolo Castelli se sont rencontrés sur le vaste chantier de la Samaritaine à Paris, au printemps 2019. Quelques semaines plus tard, ils se retrouvent sur l'île de Pantelleria, invités par Paolo Castelli, dirigeant de l'entreprise éponyme basée à Bologne depuis cent quarante ans. Greenkiss a rapidement pris forme. « Chacun a apporté ses dessins, précise Hubert de Malherbe. Le dessin est le fil conducteur. On regarde en avant et en arrière. La génération d'après-guerre ne se souciait pas d'écologie et le XX^e siècle a quand même été assez dévastateur... Kiss dans le nom évoque le côté cool. On s'est inspiré de la nature pour apporter de la rondeur, du galbe et rassurer le consommateur. » Une vingtaine de meubles et luminaires donnent le ton.

Les lignes épurées remontent aux origines du design des années 50 et

70 pour « retrouver l'esprit de création entre amis ». À l'image de la chaise « Gio », hommage empreint d'élégance et de légèreté à l'architecte italien. Le sofa « Vao », à la forme sinueuse de haricot, est exemplaire de la géométrie organique à l'œuvre chez Greenkiss. La générosité ne se limite pas aux volumes. « Chaque meuble n'est pas 100 % environnemental mais 100 % des meubles présentent au moins un atout écologique réel », affirme Thierry Lemaire. En témoignent les matériaux majoritairement de seconde main et recyclés. Sofas et fauteuils « Vao » cumulent ainsi frêne issu de la filière des bois de récupération, mousse recyclée, sangles élastiques en jute et laine bouclette naturelle. Le plateau de la table « Egg » et de la table basse « Hyperbol » sont respectivement en béton de seconde main et en marbre recyclé effet charbon. Des chutes minérales en réalité, embellies par un insert métal de couleur champagne qui vient sublimer le raccord. La fibre de chanvre népalais, teinte à la main, compose les abat-jours de luminaires « sculpture ». L'aluminium, qui structure la lampe et la table basse « Selima », invite aussi à regarder différemment « un matériau naturel, rarement utilisé

dans le luxe ». La console « Cesar » est à la fois spectaculaire et emblématique de la démarche. Sa base sculpturale en céramique artisanale de Faenza, d'un émail blanc mat, contraste avec son plateau multicolore. Ce dernier est fait de briques de tissu recyclé et pressé, évoquant le travail de compression cher au sculpteur marseillais. De près, zips et boutons colorés sautent aux yeux. Un vrai tableau ! Il s'agit en fait d'un matériau de construction innovant et éco-design, mis au point par l'architecte Clarisse Merlet. Hubert de Malherbe l'avait déjà utilisé en cloisons et rangements pour l'aménagement de boutiques. Outre le choix des matériaux, la fabrication locale « made in Italy », dans un périmètre maximal de dix kilomètres, manifeste la volonté de réduire l'empreinte carbone. L'ultra-luxe responsable peut-il faire école ? Hubert de Malherbe en est convaincu. « Le mobilier est plutôt en retard par rapport à d'autres secteurs en matière d'économie circulaire. Mais le consommateur est devenu très exigeant. Il est alerté. La jeune génération, en particulier, veut inscrire son pouvoir d'achat dans des produits à caractère durable. » ■